

PAESE DI SOLE

Pietra-di-Verde : le village des écrivains



Joyeuse animation estivale qui tranche avec le long sommeil hivernal.

(Photo Gérard Baldocchi)

Pietra-di-Verde, au cœur de la Castagniccia, est le village natal de Ghiuvanni di a Grotta (pseudonyme de Simon-Jean Vinciguerra) et de V.G d'Altimonti (pseudonyme du poète et journaliste Victor Gianviti). De la route départementale qui y conduit d'Alistro, le regard plonge sur le lac de retenue du barrage de l'Alesani dans son écrin de verdure. Puis, dans le village, les maisons bâties sur le roc et l'église majestueuse de Saint—Elie surplombent la mer, au loin, en plaine orientale. En été, ils sont quelque six-cents à habiter dans cet « admirable coin de fraîcheur et de délassément »...

► Dernière page le reportage de Jocelyne NORMAND

Pietra-di-Verde : "joyau de la nature"

Village natal d'écrivains-poètes — dont Simon-Jean Vinciguerra — au début du siècle il comptait 1.000 habitants et un syndicat d'initiative. Désormais, tous les étés, ils sont quelque six cents à réinvestir les hautes demeures familiales typiques de Castagniccia. Atmosphère...

« Bole di "Pietra-di-Verde"
Pietra ornata di verdura
Di sustene sa rinoma
Noi n'averemu cura
E tutti la chiameremu
"Gioiellu di la natura" »

C'est ainsi qu'en 1925 V.G d'Altimonti (pseudonyme de Victor Gianviti) chantait son village. Notaire et journaliste, il n'est pas le seul poète originaire de Pietra-di-Verde. Le plus connu est sans conteste Simon-Jean Vinciguerra qui y est né en 1903. Sa maison familiale — sur laquelle une plaque va être apposée — est située à Tozza, le hameau dominé par une maison construite sur un rocher. Ce grand résistant signait d'ailleurs ainsi ses écrits : Ghjuvanni di a Grotta. Toute l'atmosphère du village est d'ores et déjà camée...

Le décor est celui de la Castagniccia du sud avec ses vallées profondes entre des monts de plus de 1.000 mètres d'altitude. Depuis la route départementale 17 qui s'élève vers Chiura et Pietra-di-Verde, les

yeux plongent sur la retenue d'eau du barrage de l'Alesani, un lac où se reflètent le bleu du ciel et le vert des pentes de la montagne.

A Pietra-di-Verde, au lieu dit "I Tamponi", du regard on embrasse à la fois le lac dans son écrin et la mer au loin, en plaine orientale. Non loin de la source du Cavo, des murs en ruine apparaissent au milieu de la végétation. La tradition orale dit que ce sont les restes d'un monastère de Saint-Benoît ; le premier peut-être : l'abbaye de San Benedetto e San Zenobus del Cavo d'Aleria (in "Le guide de la Corse mystérieuse" 1976).

Baroque des monuments

Mais ce qui frappe d'abord en entrant au village c'est la majesté de l'église paroissiale Saint-Elie. Baroque, elle a deux façades. « Enfin, je suis arrivé dans ma petite cathédrale » s'exclama d'ailleurs l'évêque Liosa lors d'une cérémonie qu'il célébra dans les années 30.

Marcel Gianviti (1), le pré-



Richesse de la décoration intérieure dans la majestueuse église Saint-Elie.
(Photos Gérard Baldocchi)

A deux pas, le monument aux morts ne ressemble en rien à ceux qu'on a coutume de voir dans les villages. Entièrement en marbre de Carrare, la sculpture représente un soldat allongé au-dessus duquel se penche une femme aérienne, flottant dans des vêtements amples, pour déposer un bouquet de

livret-programme, « grâce à sa belle situation naturelle, notre village peut devenir un centre commercial important si des communications sont assurées avec la voie ferrée et les cantons limitrophes. Le nombre des étrangers de passage augmentera si nous savons profiter des beautés naturelles qui entourent Pie-

La commune s'enorgueillit aussi de vingt-cinq constructions neuves édifiées sur son territoire depuis 1953, date de l'établissement du nouveau cadastre.

C'est après l'heure de la sieste — à laquelle tous sacrifient, y compris les jeunes citoyens... — que le village vit surtout. A "U Pianu", sur la

... est située à Tozza, le hameau dominé par une maison construite sur un rocher. Ce grand résistant signait d'ailleurs ainsi ses écrits : Ghjuvanni di a Grotta. Toute l'atmosphère du village est d'ores et déjà campée...

Le décor est celui de la Castagniccia du sud avec ses vallées profondes entre des monts de plus de 1.000 mètres d'altitude. Depuis la route départementale 17 qui s'élève vers Chiavari et Pietra-di-Verde, les

DU VILLAGE DE CHIAVARI —
en marbre de Carrare —



“Le guide de la Corse mystérieuse” 1976).

Baroque des monuments

Mais ce qui frappe d'abord en entrant au village c'est la majesté de l'église paroissiale Saint-Elie. Baroque, elle a deux façades. « *Enfin, je suis arrivé dans ma petite cathédrale* » s'exclama d'ailleurs l'évêque Llosa lors d'une cérémonie qu'il célébra dans les années 30.

Marcel Gianviti (1), le président de l'association pour le développement culturel, artistique, sportif et social de Pietra-di-Verde (ADCASS) s'en souvient parfaitement ; il était, ce jour-là, enfant de chœur. Il semblerait qu'un premier édifice, Sainte-Croix — peut-être une chapelle de confrérie — a d'abord été construit en 1733. Puis, est venu la juxter une seconde église avec des chapelles latérales communicantes et une riche décoration intérieure.

Renfermant un superbe meuble qui occupe tout un mur, la sacristie témoigne aussi de la magnificence d'antan de l'édifice qui possédait également une cierge. Après la visite — le 28 juin dernier — de Charles Pasqualini de l'office de l'environnement et de Luc Malaspina, architecte du CAUE (conseil de l'architecture, l'urbanisme et l'environnement), un projet de restauration a été mis en route pour les badigeons extérieurs de l'église et du clocher (36 mètres de haut). Bien sûr, dans le financement, la municipalité espère des subventions comme le souligne Don-Xavier Campana, maire depuis 1974. Mais l'ADCASS créée en 1977 a toujours organisé des fêtes — dont celle du premier vendredi du mois d'août — au profit de l'église et les 30 % restants devraient être trouvés.



Richesse de la décoration intérieure dans la majestueuse église Saint-Elie. (Photos Gérard Baldocchi)

A deux pas, le monument aux morts ne ressemble en rien à ceux qu'on a coutume de voir dans les villages. Entièrement en marbre de Carrare, la sculpture représente un soldat allongé au-dessus duquel se penche une femme aérienne, flottant dans des vêtements amples, pour déposer un bouquet de fleurs. En médaillon, de chaque côté de la sculpture, un coq gaulois et une tête de Maure. Ce monument de toute beauté est arrivé d'Italie en pièces détachées. Il avait été offert, avant la seconde guerre, par la famille Piti-Ferrandi dont furent originaires des caporaux à l'époque de Pascal Paoli et deux sénateurs ensuite, dont le D^r François Piti-Ferrandi.

“Admirable coin de fraîcheur et de délasserment”...

Le village, très étendu compte quatre hameaux : *U Pianu, U Mucchiu, U Paesolu et U Munticchiu*. En 1900, Pietra-di-Verde était chef-lieu de canton et on y recensait 1.004 habitants. « *Il y eut jusqu'à 150 bêtes de somme* » explique Don-Xavier Campana, « *des mulets qui faisaient le trajet entre la montagne et la plaine* ». C'était à l'époque où fonctionnait l'usine de tannin de Folelli. Les châtaigniers étaient alors achetés sur pied... En 1913, un syndicat d'initiative a été créé à Pietra-di-Verde. « *Il faut initier nos villageois aux questions agricoles et économiques, cultiver chez eux l'esprit d'association, leur faire connaître les bienfaits des coopératives, éteindre leur passion pour la politique de repréailles et de clans, cause dominante de notre détresse (...)* » lit-on dans son

livret-programme, « *grâce à sa belle situation naturelle, notre village peut devenir un centre commercial important si des communications sont assurées avec la voie ferrée et les cantons limitrophes. Le nombre des étrangers de passage augmentera si nous savons profiter des beautés naturelles qui entourent Pietra d'un cadre si pittoresque et en font, pendant l'été, un admirable coin de fraîcheur et de délasserment* ».

S'il ne compte qu'une centaine d'habitants en hiver, le village en attire plus de six cents en été. Ils investissent les belles maisons hautes en « pierre-fer » ; des demeures familiales pour la plupart, admirablement restaurées en conservant les cheminées, les poutres, les portes anciennes des placards et les escaliers parfaitement adaptés à un espace communautaire. A l'extérieur, les maisons se prolongent par une terrasse et les marches en pierre sont omniprésentes dans ce village en « nid d'aigle ».

La commune s'enorgueillit aussi de vingt-cinq constructions neuves édifiées sur son territoire depuis 1953, date de l'établissement du nouveau cadastre.

C'est après l'heure de la sieste — à laquelle tous sacrifient, y compris les jeunes citadins... — que le village vit surtout. A “U Pianu”, sur la place ombragée de tilleuls et d’“imperator-polonia”, les boulistes se rassemblent. Plus bas, sur la vaste place de l'église Saint-Elie, d'autres villageois devisent, tandis que la trentaine d'adolescents — filles et garçons — s'apprennent à descendre jusqu'au petit stade disputer une partie de ballon. Bientôt, le “Café de la Place” s'animerait aussi avec les traditionnelles parties de cartes, tandis que les ruelles résonneront de rires d'enfants...

Jocelyne NORMAND.

1. Marcel Gianviti est le fils du poète Victor Gianviti et le frère du regretté Henri Gianviti qui fut correspondant de notre titre au village pendant de longues années.

A l'initiative de l'ADCASS, une plaque commémorative sera apposée sur la maison natale de Simon-Jean Vinciguerra





Marcel Gianviti, président de l'association culturelle, et Don Xavier Campana, maire.

Repères

Pour atteindre Pietra-di-Verde, en quittant la nationale 193 à Alistro on emprunte la départementale D 17. Le village est à quelque 400 mètres d'altitude, en moyenne montagne.

C'est un village d'écrivains-poètes. Outre Simon-Jean Vinciguerra (Ghiuvanni di a Grotta) et Victor Gianviti (V.G D'Altimonti), M^{me} Madeleine Benghala, née Mattei est aussi originaire de Pietra-di-Verde. En 1969, une pièce de théâtre qu'elle avait écrite, intitulée : "U Lavatogiu", fut donnée à Paris, en langue corse...

Au village, on y trouve :

— **Bureau de poste-recette** : c'est important puisque les habitants des villages environnants viennent y toucher leur retraite

— **Artisans-commerçants** : Félix Raffini et Auguste Valéry : charcuteries-fromageries ; Augustin Toracca, charcuterie ; Jean-Marc Toracca, menuisier ; Jean-Baptiste Santelli et Joseph Kourko, électriciens ; Ange Massei, maçon ; Paul

Taddei, propriétaire du bar "Le Café de la Place"

— **Gîtes ruraux communaux** : six dans l'ancien groupe scolaire et quatre dans l'ancien presbytère

— **Tout-à-l'égoût ; station dépurative ; relais de télévision au col de San Gavino ; le village est équipé du câble et on y capte ainsi la 5 et la 6**

— **Monuments :**

Eglise baroque Saint-Elie (fête paroissiale Saint-Augustin le 28 août). Les travaux de restauration devraient débuter en 96

Chapelle romane Saint-Panrace. Auparavant, les fidèles y montaient à pied, avec le panier de pique-nique. Un éboulement a rendu le sentier difficilement praticable. La municipalité est en train de construire une piste qui y conduira. Elle envisage aussi des travaux de restauration dans l'avenir.

A noter que la plaque à la mémoire de Simon-Jean Vinciguerra qui sera apposée sur sa maison natale est une initiative de l'AD-CASS.

Image du présent et du passé : devant le monument aux Morts — véritable œuvre d'art en marbre de Carrare — des enfants et adolescents posent, le poster du Sporting à la main.

